

Mgr Marcel Lefebvre et dom Lambert Beauduin

Le 21 novembre 1979, Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991), fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, accordait une préface au livre d'un prêtre qu'il avait ordonné deux ans plutôt, l'abbé Didier Bonnetterre (1954-2009). Dans cet ouvrage, *Le mouvement liturgique* (Fideliter, 1980), ce professeur de liturgie au séminaire d'Écône se livrait à une critique dévastatrice des errances du « Mouvement liturgique », qu'il qualifiait de « cheval de Troie dans la Cité de Dieu ».

Dom Beauduin critiqué par Mgr Lefebvre

Le premier visé par ce réquisitoire était, bien évidemment, le fondateur même, en 1909, du « Mouvement liturgique », dom Lambert Beauduin (1873-1960), moine de l'abbaye bénédictine du Mont César. L'abbé Bonnetterre n'hésitait pas à écrire que dom Beauduin avait semé « les germes précoces de déviations futures » (p. 35), celles de la réforme liturgique postconciliaire rejetée par la Fraternité Saint-Pie X.

Il ne s'agissait nullement d'un artifice polémique, puisque les biographes du bénédictin liturgiste n'hésitent pas à écrire : « Rien d'essentiel n'a été exprimé dans la Constitution sur la liturgie et le Décret sur l'œcuménisme de Vatican II qui ne fût déjà dit ou suggéré par dom Lambert » (Loonbeek et Mortiau, p. 1538).

Dans sa préface, Mgr Lefebvre approuvait pleinement le travail de l'abbé Bonnetterre et son orientation critique. Il écrivait notamment, visant à l'évidence et principalement dom Beauduin lui-même : « Ce sera le mérite [de l'auteur] d'avoir mis à jour le travail de sape et de destruction de la liturgie romaine opéré depuis un siècle (...). Qui doutera après la lecture de ces pages

qu'un esprit diabolique est à l'œuvre à l'intérieur de l'Église depuis de nombreuses années ? »

En 1979, il était donc clair que Mgr Lefebvre était très fermement opposé à dom Lambert Beauduin, considéré comme un destructeur de la liturgie traditionnelle que le prélat d'Écône, pour sa part, s'efforçait de préserver comme un trésor vivant et rayonnant.

Sortir des images d'Épinal ?

Mais cette opposition radicale et tranchée a-t-elle toujours existé ? Est-ce le seul lien qui unisse ces deux hommes ?

N'aurait-il pas existé une époque où les deux ecclésiastiques que nous constatons si opposés en 1979 ont pu, avant de diverger définitivement, partager quelque chose ?

L'occasion de poser de telles questions a été fournie par la parution presque simultanée de « grandes biographies » des deux hommes : R. Loonbeek et J. Mortiau, *Un pionnier, dom Lambert Beauduin*, éditions de Chevetogne, 2001 (plus de 1600 pages) ; Bernard Tissier de Mallerais, *Marcel Lefebvre - Une vie*, éditions Clovis, 2002 (plus de 700 pages).

Ces travaux permettent, en effet, d'entrevoir un dom Beauduin et un Mgr Lefebvre bien différents des images d'Épinal qui flottent dans nos esprits, images caricaturales qui datent d'une seule période de leurs longues et riches vies respectives.

Trois propositions

Voici trois propositions d'un auteur sur le sacrifice de la messe : « La sainte messe est le centre de tout le culte de l'Église, de toute la liturgie, comme la Croix est le centre de toute l'œuvre du Christ ». « L'Eucharistie est avant tout une action sacrificatoire. (...) La sainte communion est la participation la plus étroite et la plus complète à cet acte divin que la messe reproduit, à à savoir le saint sacrifice de la Croix ». « Il n'y a pas de mal plus profond dans

la piété moderne : les âmes ont perdu de vue le sacrifice dans l'Eucharistie ».

Voici maintenant trois propositions d'un autre auteur sur le même sujet : « En cette réalité sublime de la sainte messe se réalise toute la Révélation, le mystère de la foi, l'achèvement des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, toute l'efficacité de l'apostolat ». « Le sacrifice du Calvaire devient sur nos autels le sacrifice de la messe qui, en même temps qu'il réalise le sacrifice de la Croix, réalise aussi le sacrement de l'Eucharistie, qui nous rend participants à la divine Victime, Jésus crucifié ». « Il faut le reconnaître, on ne donne pas toujours sa place, même dans l'enseignement de l'Église, dans les catéchismes, au sacrifice de la Croix se perpétuant sur nos autels ; on a tendance à donner toute la place à l'Eucharistie et à ne faire qu'une allusion accidentelle au sacrifice. Cela représente un grave danger ».

Deux auteurs catholiques si proches

On ne peut évidemment qu'être frappé de l'étonnant parallélisme de ces phrases.

Pourtant, les premières ont été écrites par dom Lambert Beauduin (cf. Loonbeek et Mortiau, pp. 218, 221 et 222). Quant aux secondes (cf. *Statuts de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, ad usum privatum*, II, 3 ; *Itinéraire spirituel*, Séminaire Saint-Pie X, Écône, 1990, p. 59 et p. 58), elles proviennent de Mgr Marcel Lefebvre.

Effectivement, lorsqu'on lit les premiers écrits de dom Lambert Beauduin sur la liturgie, avant les évolutions postérieures, on ne peut qu'être frappé de leur parenté évidente avec les orientations spirituelles les plus fondamentales chez Mgr Lefebvre. Les phrases étonnamment parallèles que nous venons de citer en rendent témoignage.

Cette proximité laisse entendre qu'ils furent beaucoup plus proches théologiquement et spirituellement, à un moment au moins de leur vie, qu'on ne le pense ordinairement. Et effectivement, plusieurs éléments historiques plaident en ce sens.

L'influence déterminante du Mouvement liturgique sur Mgr Lefebvre

L'ouvrage *La messe de toujours* (Clovis, 2005) constitue un témoignage éclatant de la centralité du sacrifice de la messe dans la théologie, la spiritualité et la pastorale de Mgr Lefebvre.

Or, quand on examine la formation cléricale et religieuse de Marcel Lefebvre, on ne trouve pas d'indice d'une dévotion très particulière envers la sainte messe, soit au Séminaire français de Rome, soit chez les Spiritains.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'impulsion fondamentale vers l'amour particulier de la messe provient de la jeunesse de Marcel Lefebvre, en raison d'une imprégnation des thèmes du premier « Mouvement liturgique ».

Les historiens datent du 23 septembre 1909 le début du « Mouvement liturgique », sous la forme d'un rapport intitulé « La vraie prière de l'Église » et proposé par dom Lambert Beauduin au Congrès des œuvres catholiques de Malines. Cette impulsion initiale se répandit comme une traînée de poudre.

Le Mouvement liturgique dans le Nord

Or, si le « Mouvement liturgique » s'est plus ou moins répandu dans le monde entier, il a massivement touché la Belgique et le Nord de la France, tout simplement parce que son centre d'impulsion principal était l'abbaye du Mont César, située près de Louvain, en Belgique, et que la proximité géographique et culturelle favorisait un tel développement.

Marcel Lefebvre, nous le savons, est un homme du Nord. Lorsque démarre le « Mouvement liturgique », il n'a que quatre ans. Toute sa jeunesse, toute sa formation va donc se dérouler dans cette ambiance de redécouverte enthousiaste de la liturgie et, tout particulièrement, de l'importance centrale du sacrifice de la messe.

Pour appréhender l'importance du « Mouvement liturgique » dans ces milieux catholiques du Nord, il suffit de

quelques chiffres. Le premier numéro de *La vie liturgique* sera tiré à 52 000 exemplaires et, dès 1912, la revue du Mont César comptera 100 000 abonnés. En janvier 1910, dom Beauduin écrira que le mouvement « a pénétré partout : grands centres, petites paroisses de campagne, collèges, pensionnats, communautés religieuses, patronages, cercles ouvriers, familles ». Évidemment, cette diffusion est particulièrement importante dans le Nord, dans le cercle géographique de rayonnement du Mont César.

N'oublions pas non plus que dom Gaspard Lefebvre, Lillois de naissance, moine de l'abbaye de Saint-André près de Bruges et auteur du célèbre *Missel dom Lefebvre* (le missel le plus représentatif du « Mouvement liturgique », mais aussi le plus diffusé), est un cousin lointain du futur prélat d'Écône (Tissier de Mallerai, p. 170). Non seulement le milieu paroissial et scolaire, mais même le milieu familial sont largement impliqués dans le « Mouvement liturgique ».

En l'état actuel de nos connaissances, on peut penser que Marcel Lefebvre n'a jamais eu de contacts directs avec dom Beauduin, qui était très largement son aîné (il aurait pu être son père). Les liens sont donc indirects.

Ce sont plutôt ses éducateurs, c'est-à-dire ses parents, ses professeurs et les prêtres de la paroisse qui lui ont transmis l'esprit du « Mouvement liturgique », eux-mêmes le recevant notamment à travers des revues diverses, des ouvrages, des sessions de travail et des rencontres personnelles.

Toutefois, il faut reconnaître qu'il s'est agi d'une impulsion filtrée, adaptée, accueillie et exprimée dans un esprit catholique, celui de cette forte chrétienté du Nord.

Incontestablement, Mgr Lefebvre a recueilli le fruit excellent de ce qu'avait de meilleur et de plus vrai le Mouvement liturgique lancé en 1909 par dom Beauduin.

Un homme de formation traditionnelle

Autre point de rapprochement, la ligne doctrinale et spirituelle, issue en particulier de la première formation.

On s’imagine volontiers que dom Beauduin a été toute sa vie un « progressiste », un homme aux idées avancées. Mais sa biographie montre clairement, au contraire, qu’il reçut une formation traditionnelle et en fut très marqué.

Bien évidemment, dom Beauduin subit une très forte influence de la part de dom Marmion, qui fut prieur de l’abbaye du Mont César lorsque Beauduin y était jeune religieux. Les conférences de dom Marmion eurent une influence déterminante sur le nouveau moine.

Dom Beauduin prêcha des retraites avec dom Martial Besse, le grand moine antilibéral, dont il était assez proche et qu’il jugeait « un des plus grands bénédictins de notre époque » (Loonbeek et Mortiau, pp. 102, 195, 647, 1186, 1234, 1412).

Il admirait dom Prosper Guéranger, connaissait son œuvre (Loonbeek et Mortiau, pp. 194, 647) et s’était lié d’amitié avec son biographe nettement antilibéral, dom Paul Delatte (Loonbeek et Mortiau, pp. 288, 1355). Il citait volontiers le cardinal Louis-Édouard Pie (Loonbeek et Mortiau, pp. 835, 1517).

Il se lia plus tard à Mgr Beaussart, évêque auxiliaire de Paris, qui devint après la Seconde Guerre le protecteur et le soutien de la revue « conservatrice » *La Pensée catholique* (Loonbeek et Mortiau, pp. 1252, 1258, 1262).

Un homme situé bien à droite

Si, pour situer le véritable dom Lambert Beauduin, on utilise maintenant comme « marqueur » la politique, on peut dire qu’il fut plus que nettement de droite (Loonbeek et Mortiau, cf. pp. 1205-1212).

Au premier chef, bien sûr, dom Beauduin avait en horreur le bolchevisme, alors dominé par Staline.

Il montra une certaine sympathie pour le rexisme belge, comme pour le fascisme italien. Il fut extrêmement favorable au général Franco. Bien que héros de la Première Guerre contre l’Allemagne, il reconnaissait au chancelier Hitler le mérite d’avoir « supprimé le socialisme, le communisme, la franc-maçonnerie, toute cette fièvre politique qui empoisonne la France ».

Vivant en France, il ne cachait pas son admiration envers le régime du maréchal Pétain. Le portrait du Maréchal, visible de la rue, ornera son bureau jusqu'en 1951. Il déclarait que « l'épuration est une organisation communiste, juive et franc-maçonne pour faire disparaître ceux qui gênent leurs desseins révolutionnaires ». Il n'appréciait d'ailleurs pas le régime gaulliste.

Il n'hésita pas à cacher des pétainistes, et notamment M. François, ancien milicien, qui sera son commensal pendant un assez long temps.

Il considérait que l'Angleterre incarne le judaïsme dans le mauvais sens du mot, et qu'elle s'est alliée aux Soviets pour régenter l'Europe. Il n'hésitait pas non plus à parler de la barbarie des sauvages « *wiskyes* » d'Amérique.

Une phrase de lui peut résumer ses options politico-religieuses : les démocrates-chrétiens du MRP « ne veulent à aucun prix paraître en quoi que ce soit de droite. Et cependant la question religieuse est essentiellement de droite. (...) Dans tous les pays les principes chrétiens barrent seuls la route au bolchevisme ».

Ces quelques exemples religieux et politiques montrent clairement que, de par sa personnalité, sa formation et son état d'esprit initial, dom Beauquin était fort loin d'être un révolutionnaire. En cela, il est beaucoup plus proche de Mgr Lefebvre qu'on ne pourrait le soupçonner (même si ce dernier, pour sa part, était le fils d'un résistant mort en déportation).

Une bienfaitrice d'Écône

Mais il existe un autre lien, humain, entre Mgr Lefebvre et dom Beauquin, lien plus inattendu et peut-être plus significatif encore d'une proximité des deux hommes à une certaine époque : il s'agit de lady Kinnoull

D'après Mgr Lefebvre, c'est en 1964, rue Lhomond à Paris, qu'il rencontra celle qui devait devenir un de ses grandes bienfaitrices (*Cor Unum*, bulletin interne de la Fraternité Saint-Pie X, 22, novembre 1985, p. 13).

D'après son biographe, c'est en juillet 1966, de passage rue Lhomond, que Mgr Lefebvre, s'appêtant à prendre l'avion pour Rome, reçut un appel téléphonique d'une comtesse écossaise de culture française et résidant en Californie, lady Claude Kinnoull, qui désirait le rencontrer. Le rendez-vous étant fixé à l'aéroport d'Orly, lady Kinnoull déclara au prélat : « Voici un don pour vos œuvres, je répéterai volontiers ce geste » (Tissier de Mallerai, p. 405).

En tout cas, comme le note le prélat, lady Kinnoull « comprit sans retard la gravité des nouvelles orientations conciliaires et se promit d'aider les évêques conservateurs. Elle suivait personnellement les débats du Concile et ainsi s'aperçut qu'un certain Mgr Lefebvre luttait en faveur de la Tradition, contre les erreurs libérales » (*Cor Unum*, pp. 12-13).

En 1967, c'est en effet grâce à la générosité de lady Kinnoull que put se créer à Rome un petit groupe de séminaristes d'esprit traditionnel, sous la direction effective d'un séminariste, futur père Théodossios, mais sous la protection de Mgr Lefebvre (Tissier de Mallerai, p. 432).

A partir de 1969, elle pourvut par ses dons aux dépenses de la Fraternité Saint-Pie X naissante à Fribourg, puis durant vingt années, deux fois par an, fit verser par son homme de loi, John Vernor Miles, des subsides à Écône (*Cor Unum*, p. 13).

Qui était lady Kinnoull ?

Enid Claude Marguerite Hailton-Fellow est née à Londres le 20 octobre 1904. A l'âge de dix-huit ans, sous la pression de sa mère, elle épouse le « Earl » de Kinnoull, un Écossais. A dix-neuf ans, elle a un fils, mais elle accuse son mari, qui a attrapé une maladie honteuse, d'être responsable de la mort précoce de ce fils, puis d'une fausse-couche. Elle divorce à vingt-deux ans.

Elle s'installe en France afin de pouvoir y faire de la moto (interdite aux femmes en Grande-Bretagne). Elle y édite un recueil de nouvelles chez Sorlot Frères. Elle peint, fait de la sculpture, du journalisme, joue aux échecs à haut niveau.

Vers 1930, elle se convertit au catholicisme sous l'influence de l'abbé Vincent de Moor, un Belge héros de la Première Guerre mondiale, qu'elle appellera désormais « Parrain ».

Peu après sa conversion, elle obtient une audience du pape et lui demande comment aider l'Église (elle possède une importante fortune personnelle). Pie XI l'invite à aider les missions catholiques. Elle réalise donc en 1931 une expédition en camion du Caire à Cape Town puis Alger (26 000 miles) durant dix mois pour visiter les missions africaines.

En 1934, elle fait revivre avec un petit groupe d'amis le *Catholic Herald*, dont elle assure la direction de 1934 à 1966 (*Catholic Herald* du 26 juillet 1985, « *Herald director dies in USA* »).

Elle apporte un soutien important au général Franco durant la guerre d'Espagne, et publie avec son « parrain » un livre sur ce sujet (Vincent de Paul de Moor et Claudek, *L'horreur rouge en terre d'Espagne*, Beauchesne, 1938, 234 pages).

En faveur des malades incurables et des pauvres (pour lesquels elle a beaucoup œuvré), elle fonde entre 1935 et 1940 une clinique à Paris, rue de la Bienfaisance.

En 1941, elle part pour le Canada, puis rejoint la Californie, attirée par la communauté artistique de Carmel (dont l'acteur Clint Eastwood fut maire il y a quelques années). C'est là qu'elle passera le restant de ses jours, s'impliquant de 1950 à 1980 dans la défense des animaux en Californie et prenant la tête de la SPA locale.

Elle mourra à Carmel le 22 juillet 1985, et sera enterré dans son habit de tertiaire carmélitaine. Le lendemain, 23 juillet, Mgr Lefebvre enverra une lettre autographe à tous les membres de la Fraternité Saint-Pie X pour saluer sa mémoire (*Cor Unum*, bulletin interne de la Fraternité Saint-Pie X, 22, novembre 1985, pp. 12-13).

Lady Kinnoull et dom Beauduin

Lady Kinnoull était donc une femme riche, très cultivée, légèrement excentrique, mais ardemment catholique, « connaissant profondément sa religion, ayant un attachement

solide à la Tradition, un caractère de croisée », selon les mots de Mgr Lefebvre (*Cor Unum*, p. 12).

Elle avait reconnu en Mgr Lefebvre l'héritier de l'Église de Pie XI et de Pie XII, le défenseur des « saintes Traditions de la vraie Église » (selon une énergique expression qu'elle employait) contre les dérives conciliaires et postconciliaires.

Jusqu'ici, il n'y a guère de surprise. Mais la biographie de dom Beauduin nous dévoile tout un autre pan de l'histoire. L'abbé de Moor, le convertisseur et « parrain » de lady Kinnoull, était, en effet, très lié à dom Beauduin, lui aussi héros de guerre dans le même réseau clandestin. Lady Kinnoull fut, en conséquence, elle-même très liée à dom Beauduin.

Avant la guerre de 40, elle fut dirigée spirituellement (par lettres) par dom Beauduin : malheureusement, au hasard des déménagements, ces lettres ont disparu, comme en témoigne un courrier de lady Kinnoull au père abbé du Mont César en 1965 (c'est-à-dire au moment même où elle commence à soutenir Mgr Lefebvre).

Après la Seconde Guerre, lady Kinnoull enverra régulièrement à dom Beauduin des colis de nourriture et de vêtements : elle en adressera encore un à Noël 1957, alors que dom Beauduin est revenu (définitivement) à Chevetogne, le monastère qu'il a fondé en faveur de « l'union des Églises ».

Mais il y a mieux : cette même année 1957, ce monastère « œcuménique » de Chevetogne construisit une église orientale grâce au généreux mécénat de lady Kinnoull, obtenu évidemment par l'intermédiaire de dom Beauduin.

Ainsi, en 1957, lady Kinnoull soutenait activement et dans un esprit ardemment catholique les initiatives de dom Beauduin : c'est qu'elle les jugeait catholiques.

Moins de dix ans plus tard, elle prenait en charge financièrement Mgr Lefebvre pour combattre les erreurs libérales du Concile, pour sauver le sacerdoce et, plus encore, la foi catholique.

Le véritable héritier ?

Enfin, ces deux hommes que nous imaginions si dissemblables furent beaucoup plus proches que nous n'aurions osé l'imaginer. Ils furent ainsi « unis par tant de liens, et séparés par tant de divergences », un mot du grand antilibéral Charles Maignen que prend Émile Poulat comme épigraphe de son ouvrage sur Mgr Benigni (*Catholicisme, démocratie et socialisme*, Casterman, 1977), un autre homme dont la biographie réserve tant de surprises.

Si Mgr Lefebvre fut l'homme du sacrifice de la messe et de la liturgie, cela lui venait en réalité (même si, peut-être, il ne le savait pas vraiment lui-même) en assez droite ligne du dom Beauduin primitif, celui des débuts prometteurs du « Mouvement liturgique ».

Dans le cas du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, est profondément juste la remarque du pape Benoît XVI dans la lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum Pontificum* du 7 juillet 2007 : ceux qui sont fortement encore aujourd'hui attachés au rite romain traditionnel sont ceux à qui « le Mouvement liturgique avait donné une remarquable formation liturgique, ainsi qu'une familiarité profonde et intime avec cette forme de la célébration liturgique ».

En ce sens, lady Kinnoull avait reconnu en Mgr Lefebvre le digne successeur de ce qu'elle avait vu de vraiment catholique en dom Beauduin.

Quant au jugement que pouvait porter au final Mgr Lefebvre sur un homme à qui il devait tant pour l'œuvre même de sa vie, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, « œuvre essentiellement apostolique, parce que le sacrifice de la messe l'est aussi » (une formule typiquement beauduinienne, qui est l'article 2 des Statuts de ladite Fraternité), il l'a sans doute formulé en parlant d'un autre bénédictin belge du Mont César très impliqué lui aussi dans le Mouvement liturgique, dom Bernard Botte : « Il a bien servi jadis la liturgie catholique » (Didier Bonnetterre, *Le mouvement liturgique*, Fideliter, 1980, pp. 150 et 154) ?